

# Pourquoi la N-VA séduit-elle certains francophones?

Daardaar - [Guillaume Deneufbourg](#) - 28 septembre 2018

<https://daardaar.be/rubriques/n-va-francophones/>

Un parti nationaliste flamand qui devance le CDH [à Bruxelles](#), Francken et Jambon qui se classent parmi les politiques les plus [populaires](#) de la capitale. Comme le faisaient remarquer dernièrement nos confrères de [BRUZZ](#), en région bruxelloise, la N-VA n'est plus perçue par les électeurs francophones comme l'« ennemi politique numéro un ». Faut-il y voir les prémises d'une poussée des nationalistes en terre francophone ?

Les efforts entrepris par les nationalistes flamands pour renforcer leur intégration à Bruxelles, ville très largement francophone [\[1\]](#), y sont assurément pour quelque chose. On se souvient bien entendu du cas d'Olivier Godfroid, candidat francophone carolo qui avait poussé la liste N-VA pour la Chambre à Bruxelles en 2014. Parmi les derniers exemples en date, la présence sur les listes N-VA des prochaines élections communales de plusieurs francophones de souche ou assimilés, dont Anne-Laure Mouligneaux (porte-parole francophone de Jan Jambon) à Grimbergen, l'étudiant Maxime Van Impe à Beersel ou encore Laurent Mutambayi (cabinettard de Theo Francken) à Molenbeek.

## La langue du peuple

Mais comment expliquer la montée en puissance de ce parti, qui – pour rappel – affirme noir sur blanc dans ses statuts qu'il aspire à l'avènement prochain d'une République flamande indépendante – et donc à la fin de la Belgique ?

Selon Émilie Van Haute, politologue à l'ULB, une partie de la réponse relève de la simple logique de marché. Le parti jouerait dans un segment où il existe un écart de taille entre l'offre et la demande sur le marché politique francophone. « Ils expriment des idées qu'on entend peu de l'autre côté de la frontière linguistique, assurément en matière d'immigration, sur laquelle les partis francophones sont extrêmement frileux. Ces idées ont donc de quoi séduire une partie non négligeable des électeurs francophones, notamment au sein du MR. Plusieurs études révèlent à ce titre que le profil de ces électeurs est plus proche des idées de la N-VA que de celle de l'Open VLD ».

D'autant que ces électeurs ne sont pas seuls : un sondage mené en début d'année met également le doigt sur la relative proximité entre les électeurs des nationalistes flamands et ceux du PTB, pourtant situés à l'autre extrême du spectre politique. Cela peut paraître paradoxal de prime abord, mais le scepticisme ambiant vis-à-vis des questions migratoires au sein des classes ouvrières joue incontestablement un rôle. Et puis, qu'on le veuille ou non, le style de Franken fait beaucoup d'émules. « Les gens le voient comme un responsable politique non élitiste, quelqu'un qui parle la langue du peuple. Le contraste avec le style généralement ampoulé des responsables politiques francophones est saisissant », confirme le blogueur [Marcel Sel](#) dans BRUZZ.

## Une image encore inaltérée

Mais comme l'indiquent nos confrères, la logique de marché ne serait pas la seule raison de cette montée en puissance des nationalistes flamands dans la sphère francophone.

« Beaucoup d’habitants de la capitale sont fatigués de l’immobilisme et des scandales à répétition dont les partis traditionnels ont fait l’objet ces dernières années. Les gens veulent du changement », clamait encore dernièrement Olivier Godfroid, aujourd’hui citoyen anversois. Emilie Van Haute : « la N-VA n’ayant encore jamais été au pouvoir à Bruxelles, elle bénéficie en effet d’une image encore inaltérée dans la région, ce qui peut jouer à son avantage, certainement du côté francophone. »

Faut-il donc s’attendre à voir les nationalistes flamands accéder au pouvoir dans la capitale le mois prochain ? Le politologue Dave Sinardet tempère : « obtenir de bons résultats dans les sondages est une chose, les concrétiser dans les urnes en est une autre. Assurément dans notre système électoral, où les électeurs, avant de choisir leurs représentants, doivent d’abord se prononcer sur la langue de leur collège électoral, soit francophone, soit néerlandophone. Tout est donc fait pour ne pas mélanger les groupes linguistiques lors des élections, ce qui n’est pas le cas lors d’un sondage. Ajoutons encore que si l’on fait abstraction des ténors du parti, comme Francken ou Jambon, la N-VA manque de popularité dans la capitale, où ses représentants sont peu connus. »

Mais il n’en reste pas moins envisageable que le parti confirme les sondages et s’impose comme un incontournable de la gouvernance bruxelloise. Plusieurs partis se sont d’ailleurs déjà exprimés sur une possible coalition avec les nationalistes flamands au gouvernement bruxellois. Les socialistes sont clairement contre, le MR ne dit fermer aucune porte. Un accès au pouvoir permettrait à la N-VA de concrétiser sa volonté de mettre un terme à la culture socialiste dans la capitale, pour tendre vers une politique urbaine plus moderne. L’avenir nous en dira davantage, mais une chose est d’ores et déjà acquise : le PS et la N-VA ne sont toujours pas faits pour s’entendre, dans la capitale comme ailleurs.

Toujours est-il que les élections communales prochaines seront un excellent indicateur des ambitions que peut raisonnablement nourrir la N-VA à Bruxelles. Si les nationalistes flamands parviennent à rallier à leur cause une part importante de francophones lors des communales, ils seront en position de force pour les élections régionales de 2019. Qui vivet videbit.

**[1]** À plus de 90% selon les données linguistiques tirées des déclarations fiscales 2017 – source : <http://www.lesoir.be/127560/article/2017-12-04/bruxelles-est-francophone-92-selon-les-declarations-fiscales>

## Pourquoi certains francophones vont-ils voter pour la N-VA ?

VRT NWS - Nina Verhaeghe, Eric Steffens – 02/10/18

<https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2018/10/02/pourquoi-certains-electeurs-francophones-sont-attires-par-la-n-v/>

*Il semble que N-VA puisse compter sur les votes de certains électeurs francophones. D’après un sondage datant de juin 2018, la N-VA récolterait 7% des intentions de vote à Bruxelles, ce ne sont donc de toute évidence pas uniquement des néerlandophones qui soutiennent le parti de Bart De Wever. Le secrétaire d’Etat à l’Asile et à la Migration Theo Francken ainsi que le ministre*

*de l'Intérieur Jan Jambon figurent aussi parmi les dix hommes politiques les plus populaires tant à Bruxelles qu'en Wallonie. Notre collègue Nina Verhaeghen (Radio1) a rencontré des francophones pro-N-VA et leur a demandé pourquoi ils soutenaient le parti nationaliste flamand.*

Les personnes interrogées ont voulu rester anonymes. En tant que francophone témoigner publiquement sa sympathie pour la N-VA n'est pas bien vu. "Je suis dans le commerce madame. Je suis indépendant je ne veux pas perdre mes clients."

Nous avons donc utilisé des pseudonymes pour les personnes interviewées qui sont originaires d'Uccle, de Molenbeek et du Brabant wallon. Tristan est un exploitant dans l'Horeca âgé de 68 ans. Georges a 28 ans et travaille comme consultant en assurance. Gabriel a 60 ans et travaille pour une société publique. Xavier a 31 ans et est consultant en communication. Pierre a 59 ans et travaille à son compte dans le secteur immobilier.

## "La droite conservatrice, cela n'existe pas en Belgique francophone"

Qu'est-ce qui attire ces personnes vers la N-VA ? "C'est un parti conservateur qui défend notre identité culturelle, dit Georges, tout comme Bart De Wever, je suis un partisan du philosophe conservateur irlandais Edmund Burke. "Du côté francophone, il n'y a pas de parti de droite classique comme celui-là. Le CDH est de gauche et le MR est libéral-social. Il y a aussi l'extrême droite, mais personne ne prend ces gens-là au sérieux.

## "L'avenir se fera avec la Flandre"

La N-VA récompense ceux qui travaillent et est plus stricte avec ceux qui ne travaillent pas ", affirme Gabriel. "L'avenir se fera avec la Flandre, pas avec une Wallonie dirigée par le syndicat socialiste. De son côté Tristan déclare : "J'admire la N-VA pour ce qu'ils font en Flandre. Pourquoi ne peuvent-ils pas faire la même chose en Belgique francophone ? Défendre les entrepreneurs et les travailleurs autonomes ».

## "Pas impliqués dans les magouilles"

Pierre a un autre argument qui est symptomatique de la Belgique francophone, secouée par les scandales Publifin ou Samu Social. "Ils ne sont pas impliqués dans les magouilles politiques, du moins pour l'instant ajoute-t-il. "Et ils veulent du changement". Et du changement, c'est aussi ce que veut Xavier. "Du côté francophone, c'est le PS ou le MR depuis des décennies. Il nous faut autre chose. Et le programme socio-économique de la N-VA est intéressant. Ils ont raison, il n'est pas acceptable que certains restent "au pouvoir" pendant 20 ans.

## Sécurité et migrations

Le programme socio-économique de la N-VA est donc l'argument principal, mais la sécurité et la migration sont également importantes. "La N-VA dit à voix haute ce que beaucoup de francophones pensent tout bas", dit Pierre. "À un moment donné, il faut bien dire "stop" quand il s'agit de migration. Et la N-VA dit stop". Gabriel énonce quelque chose de semblable : "Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde". Xavier parle d'un "grand problème pour notre prospérité parce que nous avons laissé entrer tant de gens pendant des années".

## La communication de Theo Francken ne fait pas l'unanimité

En ce qui concerne la communication de Theo Francken sur ce thème sensible, les avis sont partagés. Si le secrétaire d'Etat est populaire auprès de certains, il soulève la résistance d'autres qui sont, pourtant, en faveur de son parti. Selon Georges, le tabou qui pèse encore sur la N-VA du côté francophone est davantage lié à la position sur les migrations qu'au débat communautaire. La communication de Theo Francken joue un rôle important à cet égard. "Ce qu'il dit est virulent et souvent caricaturé, je ne suis pas d'accord. Et cela choque de nombreux francophones".

## Et en ce qui concerne le dossier communautaire ?

La N-VA plaide pour le confédéralisme, comme étape intermédiaire vers l'objectif ultime qui sera l'indépendance de la Flandre. Ce sera donc la fin de la Belgique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Comment les francophones, si attachés à la Belgique, peuvent-ils soutenir cela ? C'est un problème. Chaque interlocuteur soupire lorsqu'on lui pose cette question et ajoute : "Mais c'est mis en veilleuse". Cette thématique serait donc au frigo, pour l'instant du moins.

Gabriel est le seul à soutenir pleinement le programme communautaire de la N-VA. "Si chacun s'occupait de ses oignons,

les choses iraient mieux ", dit-il. Xavier pense que du côté francophone, une chasse aux sorcières a eu lieu envers la N-VA après la diffusion de l'émission de politique fiction "Bye Bye Belgium", sur la RTBF, en 2006, sur la séparation de la Belgique. "Mais vous ne pouvez pas continuer à réduire la N-VA au dossier communautaire et ensuite dépeindre ce parti comme le diable", dit-il. "En outre, il y a des pays où le fédéralisme fonctionne bien".

## "On aurait besoin d'une N-VA belge"

La question communautaire pose donc un problème. Les personnes interrogées espèrent qu'elle restera au frigo pour de bon. Georges fait une réflexion qui résume parfaitement le paradoxe de l'appel de la N-VA à certains francophones : "On aurait besoin d'une N-VA belge". "Du côté francophone, nous avons besoin d'un parti qui aurait le programme N-VA mais qui défendrait la culture et l'identité belge. Une N-VA belge, en d'autres termes.

## Et dans l'isolement ?

On peut se demander si les francophones qui ont de la sympathie pour la N-VA iraient jusqu'à voter pour ce parti.

Pour l'un de nos intervenants, il s'agit d'une question purement théorique puisqu'il n'y a pas de liste N-VA dans le Brabant wallon. Dans la région bruxelloise, la N-VA se présente aux élections communales, mais seulement dans 13 des 19 communes.

Georges dit qu'il "voterait peut-être pour la N-VA". Xavier hésite encore. Pierre déclare : "Et pourquoi pas ? Je vote pour un parti qui peut me rendre service. Et le programme de la N-VA est conforme à ce que je veux". Gabriel lui, est convaincu. "Je voterai bien sûr pour la N-VA. Je suis satisfait de ce que Jan Jambon a fait avec son plan de canal. Molenbeek a été nettoyé. La commune est en train de changer".

Tristan votera également pour la N-VA. "À un moment donné, vous vous dites : "Ceux qui sont au pouvoir dans ma commune ne résoudront pas les problèmes. Et donc je change de parti. La dernière fois j'ai voté MR. C'est ce parti nous a amené la N-VA (au gouvernement fédéral, ndlr). J'ai donc voté MR et j'ai obtenu la N-VA. Pourquoi alors ne pas faire l'impasse sur le MR et voter directement pour la N-VA ?"

Xavier émet aussi des réserves envers le Mouvement Réformateur. Il pense que le MR est trop au centre, plutôt qu'à la droite de ce centre. Et surtout : il ne pense pas que le MR soit assez populaire. "MR a encore trop l'image d'un parti de l'élite, des fils-à-papa. En conséquence, ce parti attire moins de monde que la N-VA ", dit-il.

C'est assez frappant: quatre des personnes interrogées ont voté MR dans le passé, et un CDH. C'est donc principalement le MR qui pourrait perdre des électeurs au profit de la N-VA. Imaginons que la N-VA propose des listes en Wallonie. La N-VA cannibaliserait alors son seul partenaire francophone. Ce n'est pas du tout l'objectif de la N-VA de se présenter en Wallonie, affirme ce parti.

Mais dans la Région bruxelloise, où il y avait 6 élus N-VA, lors des précédentes élections, la chasse aux électeurs francophones est ouverte. La N-VA va-t-elle faire mieux qu'en 2012, nous le saurons le 14 octobre.